

DIALANGUE

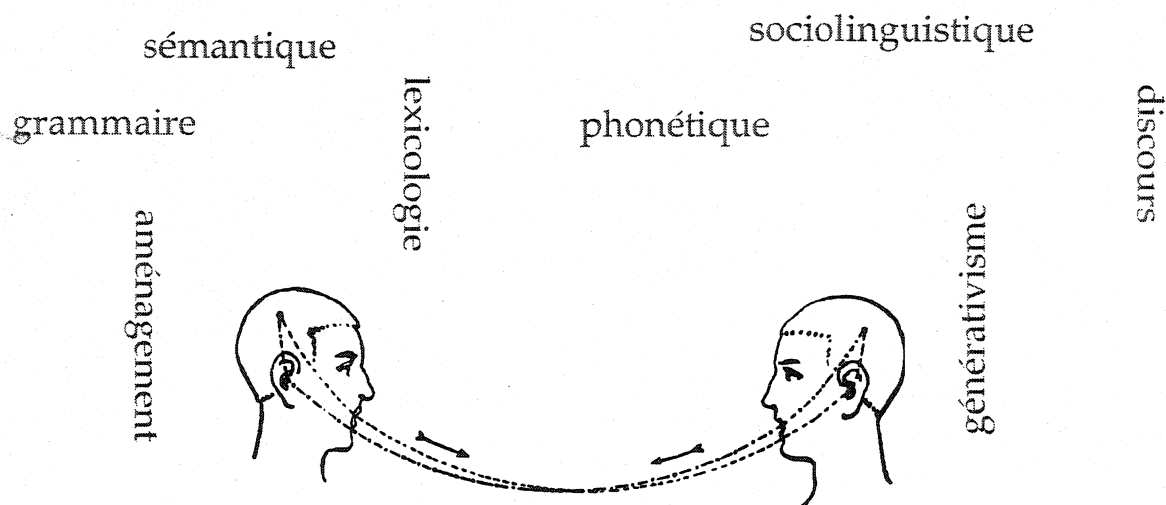
Volume 6

Mai 1995

BULLETIN DE LINGUISTIQUE

Maîtrise en linguistique / Module des lettres et des langues modernes
Université du Québec à Chicoutimi

LA LINGUISTIQUE AUJOURD'HUI ET DEMAIN



« Circuit de la parole » dans *CLG* de F. de Saussure (1916)

- ARTICLES ■ MÉMOIRES DE DEUXIÈME CYCLE
- TRAVAUX DE PREMIER CYCLE
- COMPTES RENDUS ■ ACTUALITÉS LINGUISTIQUES

INGRAM, Jay

Les mystères du langage

Sainte-Foy, MultiMondes, 1994, 374 p.

Geneviève Maheux-Pelletier
Université du Québec à Chicoutimi

Traduit et adapté par Robert Paré, l'ouvrage de Jay Ingram, dont le titre est fort révélateur, est la version française de l'anglais *Talk, talk, talk*. Ingram présente un ouvrage sur les théories du langage à la fois fascinant et étonnant de simplicité. Il aborde une multitude de questions et tente de trouver une explication aux mystères entourant le langage. Ainsi, il éclaire le lecteur sur les complexités du langage tout en favorisant le questionnement et la réflexion. Il démontre, de façon fort intelligente, que la facilité que semble posséder l'homme en regard de la parole cache à quel point il est complexe de parler.

Pour y arriver, Ingram introduit ses thèmes par des faits anodins, tel que la production de la phrase «Il lance, et compte!» prononcée à maintes reprises par René Lecavalier et ses successeurs à la célèbre *Soirée du hockey*. Cette démarche l'amène à décrire l'appareil phonatoire et la production des sons impliqués par cet énoncé. Voilà donc un ouvrage de vulgarisation réussi, qui saura intéresser autant l'initié que le profane.

L'auteur a divisé son ouvrage en dix-neuf chapitres. Il se penche ni plus ni moins sur tout ce qui concerne le langage, de la langue originelle à la phonétique, de la conversation à la psycholinguistique, du «parler singe» aux gènes de la parole. Aussi, il s'avère intéressant de découvrir quelques uns des thèmes abordés par l'auteur.

Jay Ingram étudie l'aspect sociologique du langage. Il entretient le lecteur des règles sociales de l'alternance dans une conversation, régie par le regard, les signes grammaticaux, le changement d'intonation, le mouvement des mains, etc. Il fait remarquer qu'une multitude de signes entre le locuteur et l'interlocuteur annoncent l'alternance de parole, mais qu'il semble impossible de préciser l'importance relative de chacun ces éléments. D'autre part, l'auteur fait état d'études intéressantes concernant les interruptions dans la conversation et la propension de l'homme (ou de la femme, selon le point de vue) à interrompre son ou sa vis-à-vis!

«*Tod kekluwos owis agrom abhuget*». Cet extrait constitue la fin d'un conte populaire écrit dans une langue disparue de la planète puis reconstituée par les linguistes: l'indo-européen. Cette dernière forme la matière première de plusieurs langues actuelles, parlées aujourd'hui par la moitié de la planète. Il s'agit donc d'un phénomène majeur dans le monde du langage et l'auteur y consacre d'ailleurs un chapitre entier. Il fait part au lecteur des méthodes utilisées pour retracer cette langue vieille de plusieurs milliers d'années et aborde aussi la question fondamentale du danger que comporte les rapprochements précipités entre certains mots semblables de langues différentes, ces derniers ayant pu être empruntés à une langue qui succéda à l'indo-européen. L'exemple du «fax» nous permet de comprendre qu'un mot peut effectivement être commun à plusieurs langues de même origine sans toutefois provenir de la langue souche. En limitant l'étude aux mots courants, qui ont peu de chance d'être empruntés d'une autre langue, le risque de mauvais rapprochements est réduit de telle façon que les linguistes sont d'accord pour dire que cette langue a vraiment existé.

À la suite de cela, Ingram consacre une partie de ses propos sur l'origine possible des peuples parlant autrefois l'indo-européen. La réponse est toutefois assez vague, car l'auteur précise que les linguistes ont, depuis les années soixante, proposés pas moins de treize lieux d'origine probable des peuples ayant parlé l'indo-européen. Les hypothèses les plus valides supposent du moins que la langue se serait répandue par vastes vagues de migration ou selon le modèle démographique de l'avance graduelle des fermiers. En outre, certaines études génétiques font de l'Afrique le foyer originel de l'homme actuel.

L'indo-européen amène les linguistes à considérer l'existence possible d'une langue-mère, c'est-à-dire une langue originelle, une langue source de toutes les langues. Toutefois, l'enthousiasme est modéré, puisqu'il devient difficile de reconstituer une langue à partir de langues également reconstituées. À ce sujet, l'auteur entretient le lecteur du «proto-monde» (les premiers mots prononcés sur terre) et du nostratique, qui serait, selon certains, l'ancêtre même de l'indo-européen. Ingram précise qu'il semble beaucoup plus probable que le langage est en fait plusieurs origines.

L'ouvrage traite aussi des tentatives de regroupement des langues indiennes parlées en Amérique. L'approche la plus radicale (celle du linguiste californien Joseph Greenberg) prétend que ces dernières sont regroupées en trois ensembles, l'Amérindien, le na-dene et l'esquimau-aléoute et qu'elles correspondent à trois vagues de migration distinctes. D'autres spécialistes, toutefois, regroupent ces langues en cent cinquante familles.

Une autre partie de l'ouvrage aborde cette fois l'origine du langage humain verbal. Le premier signe de la capacité de parole chez l'homme est sans contredit l'apparition de l'art, il y a environ trente mille ans. À ce niveau, l'homme de Cro-Magnon était beaucoup mieux outillé que son cousin de Néanderthal. En effet, chez ce dernier, il semble que c'est l'absence d'outils spécialisés et d'objets d'art (ainsi que la pensée symbolique qu'ils requièrent) qui ont provoqué sa disparition au dépens de l'*Homo sapiens sapiens*, plus avancé, mieux armé et mieux pourvu au plan linguistique. Entre autres, l'homme de Néanderthal n'avait pas la capacité de prononcer des voyelles autres que le «o» et le «a», fabriquait des outils de pierre rudimentaires et n'a laissé aucune trace d'œuvres d'art.

L'auteur examine la question des règles universelles du langage, théorie avancée par Chomsky, et de la manière avec laquelle les enfants semblent apprendre à parler. Il relate aussi la découverte d'enfants sauvages et leur difficile, voire impossible, capacité de développer le langage. Un autre chapitre, intitulé «Quand les enfants inventent le langage», s'intéresse aux parlers créoles. Il semblerait que le créole soit une langue humaine fondamentale. Tous les enfants du monde inventeront le même type de langage que le créole s'ils sont laissés à eux-mêmes dans leur apprentissage. Cette hypothèse, avancée par Derek Bickerton, se base sur des observations faites entre autres à Hawaï. En une génération, les enfants ont transformé le parler pidgin¹ de leur parents en une langue tout à fait nouvelle et ayant ses propres règles. On constate de pareils développements dans de nombreux autres endroits ayant connu le même contexte. Les créoles du monde se ressemblent entre eux et possèdent des caractéristiques qui ne correspondent ni à la langue coloniale, ni aux différentes langues parlées par les travailleurs immigrés. Ces similitudes ne peuvent s'expliquer par une langue plus ancienne commune, car chacune des langues créoles s'est développée sur le territoire même où elles ont été observées. On fait d'ailleurs des rapprochements entre le parler créole et le parler des enfants. Par exemple, la double négation, si fréquente chez les enfants, est une caractéristique du créole.

Voilà donc brièvement synthétisés certains passages de l'ouvrage de Jay Ingram, qui aborde d'ailleurs plusieurs autres sujets fort intéressants. Avec humour parfois, l'auteur réussit à maintenir l'intérêt du lecteur du début à la fin, et ce, malgré les 374 pages de son livre. Par exemple, il propose au dernier chapitre le «Petit guide pratique du bon usage de l'expression "Tu sais"»

1 Le pidgin est une variation linguistique de la langue coloniale, ici l'anglais, parlée par les travailleurs immigrés.

dans les interviews sportives». Il présente avec force des propos hilarants et caricature les piètres performances discursives des sportifs professionnels. D'autre part, l'auteur tient le lecteur en haleine par la rigueur de sa démarche, appuyée par une documentation complète et impeccable.

Enfin, *Les mystères du langage* s'avère un bon ouvrage synthèse, qui présente le bilan des théories et des connaissances que l'homme a accumulées jusqu'à maintenant sur du langage. L'auteur expose les faits, les contradictions, les corollaires et laisse au lecteur le soin de prendre position. Bien entendu, Jay Ingram n'apprend probablement pas beaucoup aux spécialistes de la langue. Tout de même, son oeuvre est agréable à lire et permet au néophyte d'en découvrir davantage sur le langage en y prenant plaisir.